

Quel patrimoine?

Yves Deschamps

Numéro 76, printemps 1998

Côte-des-Neiges. Tourisme culturel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschamps, Y. (1998). Quel patrimoine? *Continuité*, (76), 35–36.

Quel patrimoine ?



par Yves Deschamps

Parler de patrimoine dans un milieu comme Côte-des-Neiges peut passer pour une gageure ou une lubie. Du village de jadis, il ne reste à peu près rien qu'un cadastre rural d'une pertinence douteuse en milieu urbain (que les fidèles des rangs et autres trécarés me pardonnent ce blasphème!). Pourtant, la ville semble encore hésiter sur le seuil de cette ancienne banlieue. En outre, à qui parler d'héritage et de continuité dans une société éclatée («le quartier le plus multiethnique au Canada», écrivait-on récemment) où bien des gens n'ont

qu'une vague idée de l'histoire de la région (voire de l'Occident) et souhaitent probablement quitter au plus vite les appartements modestes du quartier pour trouver ailleurs une demeure plus conforme à l'*American Dream*?

Une profonde réflexion serait nécessaire pour résoudre ce problème de l'histoire et de la mémoire dans un monde mobile et divers qui ne se satisfera pas de quelques vagues généalogies et autres nostalgies. Au bout du compte, le seul passé qui survivra sera celui qui aura démontré sa pertinence présente, celui, pour reprendre la formule de Ruskin, qu'on aura su «rendre historique». En attendant le verdict de l'histoire, le fonctionnement du milieu et

« [...] deux devoirs s'imposent à l'architecture nationale, dont il est impossible d'estimer trop haut l'importance.

Le premier c'est de rendre historique l'architecture de son époque et le second de conserver, comme le plus précieux des héritages, celle des siècles passés. »

John Ruskin

Le cœur du quartier Côte-des-Neiges, encore appelé aujourd'hui le Village.
Photo: Pierre Girard



Le parc Jean-Brillant.
Photo : Yves Deschamps



La nouvelle École des Hautes Études Commerciales (1995). Conception Dan Hanganu, architecte.
Photo : Yves Deschamps

la qualité de la vie qu'il permet sont des critères essentiels que ne doivent pas masquer les faux problèmes de conservation engendrés par la crainte du changement ou le manque d'imagination – notre pire déficit national, selon l'écologiste Pierre Dansereau.

DES PROBLÈMES MAL POSÉS

Que penser des quelques îlots de l'ancien « village » rasés dans les années 1960 pour cause d'indignité hygiénique (ou esthétique?) et remplacés par ce quasi-néant baptisé parc Jean-Brillant? Les quelques maisons qui subsistent au-delà dudit parc donnent une idée de celles qui ne sont plus. On pourrait les détruire sans drame. On pourrait aussi les rénover. Tant qu'elle ne s'inscrit pas dans un projet, la décision ne tient qu'à un cheveu et à quelques sentiments. Or, sur le terrain, il n'existe d'autre évidence de projet que l'immeuble construit à l'angle Nord-Ouest des rues Jean-Brillant et Gatineau, un pastiche des triplex plus anciens. Peu d'espoir, d'avenir, seulement des indices

de circonspection, de remords, de sentimentalisme vague auxquels la sauvegarde du milieu aura servi de caution.

À quelques pas de là, le Musée historique canadien (alias Musée de cire), exemple rare à Montréal de l'architecture Art déco, a été transformé en mini-centre commercial, sans égard à son parti d'origine. Cette réappropriation malencontreuse vaut-elle mieux qu'une destruction pure et simple? Ce n'est pas clair. Ce coin de rue, pivot important de la géographie montréalaise, serait-il mieux servi par un autre type d'édifice? En a-t-on débattu? La question, encore une fois, ne portait pas uniquement sur la valeur intrinsèque (architecturale, historique, etc.) de tel édifice, mais aussi sur sa place dans une vision d'ensemble du quartier et de la ville, sur sa contribution à leur fonctionnement, à la qualité de la vie urbaine.

LE PATRIMOINE COMME ALIBI

Il y a quelques années, un projet important, la nouvelle École des Hautes Études Commerciales, a soulevé une polémique dans le quartier. Plusieurs organismes de défense du patrimoine, tant naturel que bâti, se sont élevés contre sa construction. Cette fois, l'aménagement du quartier trouvait un écho dans l'opinion. On a discuté, et cela est positif, mais il faut aussi constater que la discussion s'est déroulée en l'absence de toute perspective d'ensemble (projets englobants, vision d'avenir) pour finalement tourner autour des problèmes personnels de quelques propriétaires des environs et de la défense d'un petit boisé dont presque personne ne s'était soucié jusque-là. Patrimoine? De qui? Et pour qui? Dans quel projet d'ensemble s'inscrivait l'édifice?

Il est regrettable que le bâtiment ait été construit au terme d'un débat mal encadré par des politiciens désireux, disons (pour rester polis), de consensus, que des citoyens frustrés aient vu là un accroc de plus à leurs droits, que, privé des repères

d'un projet collectif clair et cohérent, l'architecte ait dû évaluer à peu près seul l'intérêt du public.

En dépit de ce problème et de quelques autres, l'édifice de la Côte-Sainte-Catherine est d'une qualité plus que satisfaisante. Il tranche vigoureusement et agréablement sur le mélange d'anarchie commerciale et de grisaille bon marché qui règne dans l'ensemble du quartier. Pourquoi diable, parmi toutes les médiocrités locales, est-ce précisément à cette forte réalisation que Sauvons Montréal a décidé, cette année-là, de décerner un Prix citron?

Sans doute y avait-il là de quoi discuter. Personnellement, j'ai des sueurs froides à la vision du portail monumental de la Côte-Sainte-Catherine et, si c'est là un « geste » en considération du portail voisin du collège Jean-de-Brébeuf (quel besoin avait-on de ce geste?), il faudrait en conclure de nouveau à l'urgence d'une révision des concepts d'historicité, de contexte et de respect du milieu qui encadrent (infantilisent?) l'architecture d'aujourd'hui dans notre milieu. Pourtant, l'ensemble demeure très au-dessus de la moyenne du quartier.

POUR UN PRÉSENT HISTORIQUE

Je propose, pour terminer, une réflexion de l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi: « [...] si l'on devait penser que toute vieille chose doit être préservée, la ville se changerait en musée de la camelote. Lorsqu'on restaure de l'architecture, il faut créer et effectuer une stricte sélection du passé. Le résultat est ce que nous appelons le présent historique. »

Il faudrait parler du patrimoine de la Côte-des-Neiges comme Lina Bo Bardi parlait de sa patrie brésilienne d'adoption. Car il existe bien un patrimoine à Côte-des-Neiges, un héritage spatial, des options historiques à respecter. Je pense par exemple à la concentration d'établissements hospitaliers dont la qualité architecturale est parfois excellente. Mais ce ne serait pas respecter cet héritage, et encore moins ceux qui en hériteront, que de réduire sa gestion à quelques problèmes de conservation. Il faut partir de là pour créer, pour rendre le présent historique.

■ Yves Deschamps est architecte et enseigne au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal. Il est membre de DOCOMOMO-Québec, un groupe d'étude et de défense de l'architecture moderne.